

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'isolement des personnes âgées en institution : une réalité ?

Aline DÉSESQUELLES

INED, Paris, France

L'accroissement de l'espérance de vie, même s'il s'accompagne d'une baisse de la part des années vécues sans incapacité, est à l'origine d'une augmentation du nombre de personnes âgées dépendantes qui devrait s'amplifier à mesure que les générations du baby-boom vieilliront. Ce pronostic pose bien entendu la question de la prise en charge de la dépendance et renvoie à l'alternative bien connue entre maintien à domicile et placement en institution. En France, la grande majorité des personnes dépendantes vit à domicile. Si la détérioration de l'état de santé joue vraisemblablement un rôle décisif dans le « placement » en institution, d'autres facteurs interviennent assurément : l'insuffisance de l'aide disponible qu'elle soit professionnelle ou informelle, l'insuffisance des ressources, l'inadaptation de l'habitat ... (Metzger et al., 1997) (Simon et al., 1999). Sachant que plus de 9 personnes dépendantes sur 10 reçoivent l'aide d'une personne de leur famille (Renaut et al, 1995), on s'attend à ce que les personnes sans famille ou sans famille en mesure d'assurer cette aide - quelle qu'en soit la raison : éloignement géographique, incompatibilité avec l'activité professionnelle, rupture des liens avec la famille... - soient, à sévérité égale de leur état de santé, plus fréquemment en institution. Mais le maintien à domicile peut aussi être rendu impossible parce que la charge de travail ou la nature de l'aide à apporter (traitements médicaux lourds) ne peuvent plus être assurées par la famille. On devrait donc également trouver en institution une population fortement dépendante mais moins isolée.

Qu'en est-il dans la réalité ? Quelle est l'importance relative de ces deux populations ? Les données de l'enquête « Handicaps-Incapacités-Dépendance » (dite enquête HID) de l'INSEE (Mormiche, 1998) permettent de répondre à cette question. A l'automne 1998, près de 15 000 personnes vivant en institution socio-médicale dont un peu plus de 6 500 personnes âgées de 65 ans ou plus ont été interrogées sur leur santé mais également sur leur environnement familial. On dispose ainsi des éléments permettant de décrire le réseau familial proche (conjoint, enfants et petits-enfants, frères et sœurs, ascendants) de ces personnes et d'en évaluer l'activité.

1. Le réseau familial potentiel

1.1 Une écrasante majorité de personnes sans conjoint

Le premier constat est celui d'une surreprésentation des personnes sans conjoint (célibataires, veufs/veuves, divorcé(e)s) en institution par rapport à la population totale de même sexe et même âge (Tableau 1). 10% des personnes seules âgées de 65 ans ou plus résident en institution contre 1% des personnes mariées. Dans plus de 4 cas sur 5, le veuvage a précédé l'entrée en institution. Le divorce est quant à lui antérieur à l'entrée en institution dans 98% des cas. La très grande majorité des personnes veuves ou divorcées au moment de l'enquête étaient donc déjà seules au moment de leur entrée en institution. On note par ailleurs que cette surreprésentation est beaucoup plus marquée pour les personnes célibataires que pour les personnes veuves ou divorcées, signe vraisemblable du rôle exercé par la présence d'une descendance et donc d'aidants potentiels dans le maintien à domicile.

En conséquence, les personnes mariées qui comptent pour 54% de la population âgée de 65 ans ou plus, ne représentent que 10% de la population en institution du même âge. Être sans conjoint est donc la situation de la très grande majorité des personnes en institution (Tableau 2). Cette situation est plus fréquente chez les femmes : 94% des femmes en institution n'ont pas de conjoint contre 79% des hommes. A âge égal, l'absence de conjoint apparaît

toujours plus fréquente chez les femmes que chez les hommes. Si la « solitude » de ces derniers est dans la moitié des cas due au veuvage, les veuves représentent plus des 3/4 des femmes « seules » en institution.

TABLEAU 1 : PROPORTION DE PERSONNES EN INSTITUTION
SELON L'ÂGE, LE SEXE ET L'ÉTAT MATRIMONIAL
(POUR 100 PERSONNES DU MÊME GROUPE)

Hommes				
	Célibataires	Veufs/divorcés	Mariés	Ensemble
65-74 ans	10,6%	2,5%	0,3%	1,4%
75-84 ans	20,0%	7,8%	1,1%	3,7%
85 ans ou plus	26,5%	19,8%	6,8%	14,3%
Ensemble	14,2%	8,6%	0,9%	3,2%
Femmes				
	Célibataires	Veuves/divorcées	Mariées	Ensemble
65-74 ans	6,7%	1,7%	0,2%	1,3%
75-84 ans	16,1%	6,7%	1,9%	6,0%
85 ans ou plus	38,5%	25,5%	10,4%	25,4%
Ensemble	15,3%	9,5%	1,0%	6,6%

Sources : enquête HID 1998 et estimations de la population française au 1er janvier 1998 (INSEE)

Lorsque l'âge s'élève, la proportion de personnes sans conjoint évolue en outre différemment selon le sexe. Chez les femmes, cette proportion augmente continûment et atteint 97% à 90 ans ou plus. Chez les hommes, la tendance est plutôt inverse : à 80-89 ans, 27% des hommes en institution sont mariés soit une proportion deux fois plus élevée qu'à 65-69 ans.

TABLEAU 2 : ÉTAT MATRIMONIAL DES PERSONNES EN INSTITUTION SELON L'ÂGE ET LE SEXE

Hommes					
	Célibataires	Mariés	Veufs	Divorcés	Total
65-69 ans	65%	13%	9%	14%	100%
70-79 ans	52%	18%	24%	6%	100%
80-89 ans	21%	27%	48%	4%	100%
90 ans ou plus	9%	16%	74%	1%	100%
Ensemble	35%	21%	39%	5%	100%
Femmes					
	Célibataires	Mariées	Veuves	Divorcées	Total
65-69 ans	46%	11%	34%	10%	100%
70-79 ans	28%	12%	53%	6%	100%
80-89 ans	15%	5%	77%	3%	100%
90 ans ou plus	13%	3%	82%	3%	100%
Ensemble	18%	6%	72%	4%	100%

Source : enquête HID 1998

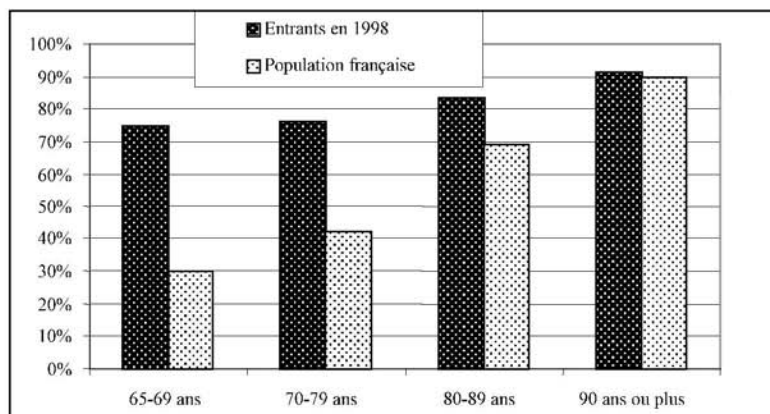
Dans l'ensemble de la population âgée de 65 ans ou plus, les femmes sont aussi plus souvent sans conjoint que les hommes et l'écart entre la situation des deux sexes est en réalité plus marqué qu'au sein de la seule population en institution. On s'attend donc à ce que la surreprésentation des personnes seules en institution soit plus accentuée chez les hommes que

chez les femmes. Jusqu'à 85 ans, si la situation des hommes et des femmes mariés se différencie peu, la probabilité d'être en institution est effectivement plus faible chez les femmes seules, qu'elles soient célibataires, veuves ou divorcées, que chez les hommes seuls (Tableau 1). Ce résultat pourrait indiquer une moindre prévalence des incapacités chez les femmes que chez les hommes. Le couplage des données de l'enquête HID auprès des personnes vivant en institution et en ménage ordinaire permettra de vérifier cette hypothèse. Il est par ailleurs très probable que la « réponse » à la survenue d'incapacités diffère selon le sexe : compte tenu du partage traditionnel des tâches ménagères entre les deux sexes, les hommes seuls ont vraisemblablement, à niveau égal d'incapacités, plus de difficultés à rester chez eux.

Passé 85 ans, la situation des hommes et des femmes s'inverse : la probabilité des femmes d'être en institution devient supérieure à celle des hommes, et ce quel que soit l'état matrimonial. Plusieurs facteurs contribuent vraisemblablement à ce résultat. Compte tenu de la différence d'âge entre époux, les hommes mariés ont plus souvent que les femmes mariées, un conjoint plus jeune qu'eux susceptible de les aider. Le « désavantage » des femmes seules par rapport aux hommes seuls pourrait quant à lui correspondre à un désavantage en terme de ressources. Enfin, à 85 ans ou plus, la prévalence des incapacités pourrait être plus élevée chez les femmes que chez les hommes.

La surreprésentation des personnes seules dans la population âgée de 65 ans ou plus en institution s'atténue avec l'âge. Si à moins de 80 ans, la proportion de personnes en institution est 10 fois plus forte chez les personnes seules que chez les personnes mariées, ce rapport ne vaut plus que 4 à 80-89 ans et 2 à 90 ans ou plus. On observe le même phénomène chez les entrants en 1998. Les personnes seules représentent 83% des entrants en institution en 1998, alors qu'elles ne constituent que 46% de l'ensemble des personnes âgées de 65 ans ou plus. A mesure que l'âge s'élève, la structure par état matrimonial des entrants en institution et du reste de la population se différencie de moins en moins (Graphique 1). Chez les personnes les plus âgées, il semble donc que « l'avantage » des mariés par rapport aux personnes seules s'estompe. La présence d'un conjoint valide permet sans doute dans de nombreux cas le maintien à domicile et peut même, nous l'avons dit, expliquer en partie la différence de situation entre les hommes et les femmes mariées. Mais, à mesure que l'âge augmente, la probabilité pour que le conjoint ne puisse assurer cette aide, soit parce qu'il est lui-même trop âgé ou parce que l'aide à apporter est devenue trop importante, augmente aussi.

GRAPHIQUE 1 : PROPORTION DE PERSONNES « SEULES »
PARMI LES ENTRANTS EN INSTITUTION EN 1998 ET DANS LA POPULATION FRANÇAISE DE MÊME ÂGE



Sources : enquête HID 1998 et estimations de la population française au 1er janvier 1998 (INSEE)

Le rôle « protecteur » du conjoint est également remis en question par le constat suivant : le plus souvent, les personnes mariées entrent en institution sans leur conjoint. 65% des personnes mariées en institution ne vivent pas avec leur conjoint. Les personnes dans ce cas sont plus fréquemment en unité de soin de long séjour (32% contre 8% des personnes mariées qui vivent avec leur conjoint) ou en établissement psychiatrique (7% contre 2%). Ce sont aussi plus fréquemment des personnes dépendantes (Tableau 3). En particulier, 74 % d'entre elles présentent une dépendance psychique contre 44% des personnes mariées qui vivent avec leur conjoint en institution.

TABLEAU 3 : EXISTENCE D'UNE DÉPENDANCE PHYSIQUE OU PSYCHIQUE PARMI LES PERSONNES MARIÉES SELON QUE LE CONJOINT VIT OU NON DANS LA MÊME INSTITUTION

	Dépendance physique et psychique	Dépendance psychique seule	Dépendance physique seule	Pas de dépendance	Ensemble
Vit avec le conjoint dans l'institution	43%	1%	25%	31%	100%
Ne vit pas avec le conjoint	73%	1%	18%	8%	100%
<i>Source : enquête HID 1998</i>					

35% des personnes mariées en institution vivent donc avec leur conjoint. Parmi ces personnes, le motif d'entrée en institution est moins souvent une raison de santé que parmi les personnes mariées ne vivant pas avec leur conjoint (Tableau 4). On peut supposer qu'une partie d'entre elles ont choisi ce mode de vie pour ne pas être séparées de leur conjoint dépendant.

TABLEAU 4 : MOTIF DE L'ENTRÉE EN INSTITUTION POUR LES PERSONNES MARIÉES SELON QUE LE CONJOINT VIT OU NON DANS LA MÊME INSTITUTION

	Raison de santé	Autre raison	Ne sait pas	Ensemble
Vit avec le conjoint dans l'institution	71%	28%	1%	100%
Ne vit pas avec le conjoint	92%	7%	1%	100%
<i>Source : enquête HID 1998</i>				

Si l'on tient compte des personnes mariées qui vivent sans leur conjoint, ce sont finalement 96% des personnes âgées en institution qui vivent seules. La description de l'état matrimonial ne suffit évidemment pas pour apprécier l'environnement relationnel des personnes âgées de 65 ans ou plus en institution. Les données de l'enquête HID sont à ce titre très informatives puisqu'elles permettent de décrire la parenté en ligne directe (enfants et petits-enfants) et collatérale (frères et sœurs) de ces personnes.

1.2 Parenté en ligne directe, parenté collatérale et modèle familial des personnes âgées en institution

Parmi les personnes âgées de 65 ans ou plus en institution, près d'un homme sur deux et plus d'une femme sur trois n'ont aucun enfant vivant (Tableau 5). La proportion de personnes sans enfant vivant est à son maximum à 65-69 ans et décroît avec l'âge sauf à 90 ans ou plus chez les femmes où elle remonte sensiblement.

TABLEAU 5 : PROPORTION DE PERSONNES SANS ENFANT ET NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DES PERSONNES ÂGÉES DE 65 ANS OU PLUS EN INSTITUTION*

	Proportion de personnes sans enfant vivant		Nombre moyen d'enfants vivants	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
65-69 ans	71%	56%	0,79	1,18
70-79 ans	65%	40%	1,07	1,45
80-89 ans	34%	32%	1,60	1,59
90 ans ou plus	32%	37%	1,65	1,27
Ensemble des 65 ans ou plus	48%	36%	1,34	1,45
* distributions établies hors non-réponses				
<i>Source : enquête HID 1998</i>				

Cette évolution résulte principalement de la diminution de la part des célibataires au sein de la population en institution à mesure que l'âge s'élève. Si l'on exclut les personnes célibataires, les variations de la proportion de personnes sans enfant vivant apparaissent beaucoup plus modérées (Tableau 6). La baisse du nombre moyen d'enfants vivants avec l'âge résulte alors de l'évolution de la fécondité au sein des générations concernées¹ et de l'augmentation de la probabilité de décès des enfants lorsque l'âge des parents s'élève.

TABLEAU 6 : PROPORTION DE PERSONNES SANS ENFANT ET NOMBRE MOYEN D'ENFANTS DES PERSONNES NON CÉLIBATAIRES ÂGÉES DE 65 ANS OU PLUS EN INSTITUTION*

	Proportion de personnes sans enfant vivant		Nombre moyen d'enfants vivants	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
65-69 ans	21%	26%	2,26	2,10
70-79 ans	25%	19%	2,27	1,99
80-89 ans	17%	21%	2,02	1,85
90-99 ans	25%	28%	1,79	1,48
Ensemble des 65 ans ou plus	21%	23%	2,04	1,75
* distributions établies hors non-réponses				
<i>Source : enquête HID 1998</i>				

Le Tableau 7 donne le nombre moyen d'enfants et petits-enfants vivants des personnes âgées de 65 ou plus en institution selon l'état matrimonial. En moyenne, la taille du réseau vertical s'établit à 3,6 personnes. Tous états matrimoniaux confondus, les 80-89 ans bénéficient, avec 4,1 enfants ou petits-enfants, de la descendance la plus nombreuse.

¹ La descendance finale de la génération 1900 était de 2,11 enfants par femme contre 2,64 pour la génération 1930.

TABLEAU 7 : NOMBRE MOYEN DE DESCENDANTS VIVANTS (ENFANTS ET PETITS-ENFANTS) SELON L'ÂGE ET L'ÉTAT MATRIMONIAL*

	Célibataire(s)	Marié(e)s	Veufs/veuves	Divorcé(e)s	Ensemble
65-69 ans	0,1	4,2	6,0	3,7	1,9
70-79 ans	0,1	4,7	5,0	4,8	2,8
80-89 ans	0,1	4,9	5,1	3,2	4,1
90 ans ou plus	0,1	4,7	4,4	-	3,7
Ensemble	0,1	4,8	4,9	3,7	3,6

* La taille précise de la descendance n'a pu être calculée dans 17% des cas (2% des célibataires, 25% des mariés, 20% des veufs/veuves et 24% des divorcés).
Source : enquête HID 1998

La proportion de personnes n'ayant ni frère, ni sœur en vie apparaît quant à elle très élevée : c'est le cas de 47% des hommes et de 59% des femmes (Tableau 8). Ces chiffres augmentent avec l'âge pour dépasser 70 % chez les personnes âgées de 90 ans ou plus.

TABLEAU 8 : PROPORTION DE PERSONNES SANS FRÈRE OU SŒUR EN VIE ET NOMBRE MOYEN DE FRÈRES ET SŒURS DES PERSONNES ÂGÉES DE 65 ANS OU PLUS EN INSTITUTION*

	Proportion de personnes sans frère ou sœur en vie		Nombre moyen de frères et sœurs en vie	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
65-69 ans	27%	33%	1,77	1,60
70-79 ans	36%	42%	1,59	1,22
80-89 ans	53%	58%	0,82	0,76
90 ans ou plus	71%	73%	0,40	0,40
Ensemble des 65 ans ou plus	47%	59%	1,13	0,77

* distributions établies hors non-réponses
Source : enquête HID 1998

Pour préciser cette description de l'environnement familial des personnes âgées de 65 ans ou plus vivant en institution, nous avons distingué 5 types de situation familiale :

Seul : personne sans conjoint* vivant, sans descendance, sans fratrie ni ascendance.

Seul avec fratrie : personne sans conjoint* vivant, sans descendance vivante, avec fratrie et éventuellement ascendance.

Seul avec descendance : personne sans conjoint* vivant, avec descendance et éventuellement fratrie et/ou ascendance.

Couple sans descendance : personne avec conjoint* vivant, sans descendance, éventuellement avec fratrie et/ou ascendance.

Couple avec descendance : personne avec conjoint* vivant, avec descendance et éventuellement fratrie et/ou ascendance.

* La notion de conjoint est entendue au sens large : les couples non mariés sont classés dans « couple avec descendance » ou « couple sans descendance »

Parmi toutes les personnes de 65 ans ou plus dont la situation familiale a pu être établie, un peu moins d'une personne sur cinq n'a aucune famille proche (Tableau 9). Cette proportion, identique chez les hommes et chez les femmes, varie sensiblement avec l'âge mais ne présente

pas une tendance claire à la hausse ou à la baisse lorsque l'âge s'élève. Chez les femmes, la situation la plus fréquente (près de 2 cas sur 3) est « seule avec descendance ». Les hommes ne sont dans cette situation que dans moins de 2 cas sur 5. Nous avons déjà souligné précédemment que les hommes sont plus souvent en couple que les femmes. Ils sont aussi plus souvent seuls avec des frères et/ou des sœurs (25% contre 13% chez les femmes).

Parmi les personnes seules, 68% des femmes contre 48% des hommes peuvent compter sur une descendance. Si les femmes sont plus souvent sans conjoint que les hommes, cette solitude est donc plus souvent « atténuée » par la présence d'une descendance. La proportion de personnes avec descendance parmi les personnes seules croît avec l'âge, chez les hommes comme chez les femmes, et passe globalement de 33% à 65-69 ans à 70% à 80 ans ou plus. A mesure que l'âge s'élève, l'absence de conjoint correspond bien sûr de plus en plus fréquemment à une situation de veuvage et a donc plus de chances d'être associée à la présence d'une descendance.

Parmi les personnes seules sans descendance, une personne sur deux a au moins un frère ou une sœur en vie. Comme on pouvait s'y attendre, cette proportion s'affaiblit avec l'âge : 72% des personnes seules sans descendance âgées de moins de 70 ans ont des frères et sœurs en vie contre 39% de leurs « homologues » âgés de 80 ans ou plus.

Enfin, parmi les personnes en couple, 4 personnes sur 5 ont des descendants en vie. De ce point de vue, hommes et femmes ne se différencient pas. Au total, 55% des hommes et 69% des femmes dont la situation familiale est connue, peuvent « compter » sur une descendance. Celle-ci s'établit en moyenne à 6,8 enfants ou petits-enfants pour les hommes et 6,2 enfants ou petits-enfants pour les femmes.

TABLEAU 9 : DISTRIBUTION DES PERSONNES EN INSTITUTION SELON L'ÂGE, LE SEXE ET LA SITUATION FAMILIALE*

Hommes	Seul	Seul avec fratrie	Seul avec descendance	Couple sans descendance	Couple avec descendance	Ensemble
65-69 ans	17%	50%	22%	2%	9%	100%
70-79 ans	20%	38%	24%	4%	14%	100%
80-89 ans	13%	14%	45%	4%	24%	100%
90 ans ou plus	16%	5%	62%	5%	12%	100%
Ensemble	16%	25%	38%	4%	17%	100%
Femmes	Seule	Seule avec fratrie	Seule avec descendance	Couple sans descendance	Couple avec descendance	Ensemble
65-69 ans	16%	35%	37%	3%	9%	100%
70-79 ans	13%	22%	53%	2%	10%	100%
80-89 ans	15%	11%	68%	1%	4%	100%
90 ans ou plus	21%	9%	68%	0%	2%	100%
Ensemble	17%	13%	64%	1%	5%	100%

* Ces proportions ont été calculées au sein des personnes dont le modèle familial a été établi, soit dans 90% des cas pour les hommes et dans 92 % des cas pour les femmes. Ces pourcentages dépendent peu de l'âge.

Source : enquête HID 1998

En introduction à cet article, nous avons relié l'entrée en institution à la détérioration de l'état de santé. Interrogés sur le motif de leur entrée en institution, plus des trois quarts des personnes âgées de 65 ans ou plus invoquent effectivement une raison de santé. Il nous a semblé intéressant d'étudier si, toutes choses étant égales par ailleurs, la structure familiale apparaissait liée au motif d'entrée en institution. Pour cela, nous avons effectué une régression logistique sur une variable dichotomique égale à 1 si le motif de l'entrée en institution est une

raison de santé et à 0 sinon. Les variables explicatives du modèle sont le sexe, l'âge et la situation familiale.

Les femmes sont, une fois les autres variables contrôlées, plus souvent entrées en institution pour raison de santé que les hommes (O.R. = 1,24)². Les plus âgés attribuent plus souvent leur entrée en institution à une raison autre qu'une raison de santé. On ne dispose malheureusement pas du motif précis de l'entrée en institution lorsqu'il ne s'agit pas d'une raison de santé. Faut-il voir dans ce résultat une modification du profil socio-économique des personnes en institution au fil des générations ? On remarquera que 60% des personnes entrées en institution en 1998 pour une raison autre qu'une raison de santé, étaient dépendantes psychologiquement et/ou physiquement³. Ainsi, une fraction non négligeable des personnes âgées dont le motif d'entrée en institution n'est pas une raison de santé, était vraisemblablement dépendante, mais la perte d'autonomie a pu être considérée par elles comme une conséquence du vieillissement et non comme un problème de santé.

Enfin, la situation familiale discrimine significativement les individus. Par rapport aux personnes seules sans descendance ni fratrie, les personnes en couple avec descendance sont beaucoup plus souvent entrées en institution pour raison de santé (O.R. = 2,24). C'est aussi le cas des personnes en couple sans descendance et des personnes seules avec descendance qui de ce point de vue ne se différencient pas (O.R. = 1,31). En revanche, les personnes seules avec fratrie sont un peu moins souvent entrées en institution pour raison de santé (O.R. = 0,92) que les personnes sans famille proche.

2. Le réseau relationnel actif

En institution, 12%⁴ des personnes âgées de 65 ans ou plus qui ont de la famille proche n'ont pas de contacts avec celle-ci. Cette proportion varie fortement selon la situation familiale. Ainsi, 5% seulement des couples avec descendance et 8% des personnes seules avec descendance n'ont pas de contact avec leur famille proche. En considérant maintenant qu'une personne est isolée si elle n'a pas de famille proche ou si elle n'a pas de contacts avec celle-ci, l'isolement concerne 29 % des personnes âgées de 65 ans ou plus en institution⁵. Les hommes apparaissent un peu plus souvent isolés que les femmes (32% contre 28%). Puisque l'absence de famille proche est aussi fréquente chez les hommes que chez les femmes, c'est donc que les hommes sont un peu moins souvent en contact avec celle-ci. On constate effectivement que 18% des hommes contre 11% des femmes qui ont de la famille proche n'ont pas de contact avec celle-ci. Ce résultat est cohérent avec plusieurs études qui ont montré que les femmes sont plus fortement impliquées que les hommes dans la sociabilité avec la famille (Héran, 1988) (Kellerhals et al., 1995).

Le questionnaire de l'enquête HID comprend des questions très précises sur la fréquence des visites et des échanges téléphoniques ou épistolaires avec les membres de la famille proche⁶ qui permettent d'affiner cette notion de contact et de distinguer plusieurs groupes parmi les personnes déclarant avoir des contacts avec leur famille proche. On constate en particulier que 40% des personnes en institution âgées de 65 ans ou plus reçoivent la visite d'un membre de leur famille proche au moins une fois par semaine. Une régression logistique

² Les résultats détaillés figurent en annexe 1.

³ La dépendance physique est évaluée selon les critères développés par Alain Colvez. On distingue 3 niveaux de sévérité : 1. Confinement au lit ou au fauteuil, 2. Difficultés pour s'habiller ou pour faire sa toilette à l'exclusion des personnes du groupe 1, 3. Besoin d'aide pour sortir à l'exclusion des personnes des groupes 1 et 2. La dépendance psychique est évaluée par des questions sur la cohérence (communication et comportement) et sur les difficultés d'orientation dans le temps et dans l'espace.

⁴ Chiffre également cité par Aliaga et Neiss (1999).

⁵ Proportion calculée au sein des personnes dont la situation est connue, ce qui représente 96 % des cas.

⁶ Le conjoint n'est pris en compte que s'il ne vit pas dans la même institution.

nous a permis d'identifier les facteurs influant sur la probabilité de recevoir au moins une visite hebdomadaire⁷. Toutes choses étant égales par ailleurs, cette probabilité est sensiblement identique chez les femmes et chez les hommes (O.R. = 1,09), chez les personnes en couple que chez les personnes sans conjoint (O.R. = 1,82). Elle croît avec l'âge. Ce résultat pourrait témoigner d'un effet de génération. Sans doute faut-il également y voir l'effet d'une plus grande disponibilité des enfants à mesure que, comme leurs parents, ils avancent en âge.

La probabilité de recevoir au moins une visite hebdomadaire croît également avec la présence d'enfants (O.R.=7,19) et de petits-enfants (O.R = 2,42). Avec en moyenne 6,2 enfants et/ou petits-enfants, la descendance moyenne des personnes ayant au moins une visite par semaine est très supérieure à celle de l'ensemble des personnes en institution. Dans 79% des cas il s'agit de personnes seules avec descendance et dans 13 % des cas de couples avec descendance. Parmi les personnes sans visiteur hebdomadaire, ces proportions sont respectivement de 39% et 4%.

On note en outre que la présence d'une dépendance physique a un effet positif sur la probabilité d'avoir au moins une visite hebdomadaire. 47% des personnes confinées au lit ou au fauteuil sans dépendance psychique reçoivent au moins une visite hebdomadaire contre 33% des personnes sans dépendance. Chez les personnes souffrant simultanément d'une dépendance physique et d'une dépendance psychique, cet effet positif est atténué. Enfin, les personnes souffrant d'une dépendance psychique sans dépendance physique ne se différencient pas des personnes sans dépendance.

Environ un tiers de la population âgée de 65 ans ou plus en institution a des contacts avec au moins un membre de sa famille proche mais ces contacts n'atteignent pas la fréquence d'une visite hebdomadaire. Quelle est donc l'intensité des liens existant entre ces personnes et leur famille proche ? Est-elle suffisante pour considérer que la personne n'est pas isolée ? Nous avons ici choisi de considérer comme contact « actif » toute personne de la famille proche qui rend au moins une visite par mois ou qui rend plusieurs visites par an avec au moins un échange de nouvelles par mois. Le Tableau n° 10 donne une vision synthétique de la structure de la population âgée de 65 ans ou plus en institution selon l'activité du réseau familial proche.

TABLEAU 10 : RÉPARTITION DE LA POPULATION EN INSTITUTION SELON L'ACTIVITÉ DU RÉSEAU FAMILIAL PROCHE

Pas de contact actif*		Au moins un contact actif*		Ensemble
Personne sans famille proche ou sans contact avec celle-ci	Personne ayant des contacts avec leur famille proche	Pas de visiteur hebdomadaire (moins d'une visite/mois)	Au moins un visiteur hebdomadaire	
29%	13%	18%	40%	100%
* Personne de la famille proche qui rend au moins une visite par mois ou qui rend plusieurs visites par an avec au moins un échange de nouvelles par mois.				
Source : enquête HID 1998				

58% de la population âgée de 65 ans ou plus en institution a au moins un contact actif. Parmi les personnes ayant des contacts avec leur famille proche sans visiteur hebdomadaire, 3 personnes sur 5 ont au moins un contact actif. Leur descendance moyenne (4,4 enfants et/ou petits-enfants) est inférieure à celle des personnes ayant au moins un visiteur hebdomadaire et supérieure à celle des personnes ayant des contacts avec leur famille proche mais pas de contact actif (1,6 enfants et/ou petits-enfants). La probabilité d'appartenir à l'un des 4 groupes mis au jour dans le tableau 10 varie fortement selon la situation familiale (Tableau 11).

⁷ Les résultats détaillés figurent en annexe 2.

TABLEAU 11 : PROBABILITÉ D'APPARTENIR À L'UN DES 4 « PROFILS RELATIONNELS » SELON LE MODÈLE FAMILIAL

	Seul(e) avec fratrie	Seul(e) avec descendance	Couple sans descendance	Couple avec descendance
Pas de contact avec la famille proche	24%	8%	13%	4%
Contacts avec la famille proche mais pas de contact actif	35%	10%	51%	8%
Au moins un contact actif mais pas de visiteur hebdomadaire	22%	24%	11%	17%
Au moins un visiteur hebdomadaire	19%	58%	25%	70%
Ensemble	100%	100%	100%	100%
<i>Source : enquête HID 1998</i>				

Pour préciser l'effet propre des différentes caractéristiques individuelles sur la probabilité d'avoir au moins un contact actif, nous avons de nouveau eu recours à une régression logistique⁸. Toutes choses étant égales par ailleurs, la probabilité d'avoir au moins un contact actif est plus forte chez les personnes en couple que chez les personnes sans conjoint (O.R. = 1,65). Elle augmente avec la présence d'enfants (O.R. = 10,60), de petits-enfants (O.R. = 4,58) et de frères et sœurs en vie (O.R. = 4,73). L'âge joue une fois de plus un rôle positif sur la probabilité d'avoir un contact actif. Enfin, l'existence d'une dépendance physique a peu d'effet sur la probabilité d'avoir au moins un contact actif. En revanche, les personnes souffrant d'une dépendance psychique sont, toutes choses étant égales par ailleurs, plus fréquemment isolées.

Conclusion

Les résultats de l'enquête « HID-institutions » mettent en évidence l'existence de populations bien distinctes quant à leur environnement familial au sein des personnes âgées de 65 ans ou plus vivant en institution. Un premier groupe (environ 2 personnes sur 5) est constitué de personnes que nous avons qualifiées d'isolées parce qu'elles n'ont pas ou plus de famille proche ou parce que les contacts avec celle-ci sont inexistantes ou peu fréquents. 50% d'entre elles déclarent toutefois avoir des contacts fréquents avec au moins une personne extérieure à l'établissement, qu'il s'agisse d'un parent « éloigné », d'un ancien voisin ou collègue ou d'amis. En tenant compte de cette observation, l'isolement complet avec l'extérieur concernerait finalement une personne sur cinq en institution.

Le groupe numériquement le plus important (58% de la population âgée de 65 ans ou plus en institution) est donc constitué de personnes mieux entourées en ce sens qu'elles peuvent compter sur au moins un contact actif. Dans plus de 2 cas sur 3, ces personnes reçoivent même au moins une visite hebdomadaire. Conformément à notre attente initiale, ce dernier groupe se signale par une prévalence de la dépendance un peu plus élevée que dans les autres groupes : 84% d'entre elles souffrent d'une dépendance physique contre 78% des personnes isolées (Tableau 12). Enfin, 80 % d'entre elles sont entrées en institution pour raison de santé contre 76% des personnes isolées.

L'idée selon laquelle les institutions hébergeant des personnes âgées sont des lieux de solitude est en France encore très tenace. La réalité des relations qu'entretiennent les personnes âgées en institution avec leur famille proche, telle qu'elle nous apparaît à travers l'enquête HID, invite à davantage de nuance. La comparaison de ces résultats avec ceux issus de l'enquête HID auprès des

⁸ Les résultats détaillés figurent en annexe 3.

ménages ordinaires permettra bientôt d'apprécier plus définitivement l'environnement relationnel des personnes âgées en institution.

TABLEAU 12 : EXISTENCE D'UNE DÉPENDANCE
SELON L'INTENSITÉ DES RELATIONS AVEC LA FAMILLE PROCHE

	Dépendance physique et psychique	Dépendance psychique seule	Dépendance physique seule	Pas de dépendance	Ensemble
Pas de famille proche ou pas de contact avec celle-ci	50%	2%	29%	19%	100%
Contacts avec la famille proche mais pas de contact actif	50%	2%	24%	24%	100%
Au moins un contact actif mais pas de visiteur hebdomadaire	49%	2%	25%	24%	100%
Au moins un visiteur hebdomadaire	54%	1%	30%	15%	100%

Source : enquête HID 1998

BIBLIOGRAPHIE

- ALIAGA C., NEISS M., 1999. « Les relations familiales et sociales des personnes âgées résidant en institution », DREES, *Études et résultats*, n°35.
- DÉSEQUELLES A., 1999. *La dépendance des personnes âgées : synthèses et perspectives. Rapport pour le Haut conseil de la population et de la famille*, 80 p.
- HÉRAN F., 1988. « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, 216, pp. 3-22.
- KELLERHALS J. et al., 1995. « Les formes du réseau de soutien dans la parenté », in : sous la direction de Attias-Donfut C., *Les solidarités entre générations - Vieillesse, familles, État* -, Paris, Nathan, pp. 131-143.
- METZGER M.-H., BABERGER-GATEAU P., DARTIGUES J.-F., LETENNEUR L., COMMENGES D., 1997. « Facteurs prédictifs d'entrée en institution dans le cadre du plan gérontologique du département de Gironde », *Rev. Epidém. et Santé Publ.*, 45, pp. 203-213.
- MORMICHE P., 1998. « L'enquête HID de l'INSEE - objectifs et schéma organisationnel », *Courrier des statistiques*, n°87-88, pp. 7-18.
- MORMICHE P., 1999. « Les personnes dépendantes en institution », *INSEE première*, n°669.
- RENAUT S., ROZENKIER A., 1995. « Les familles à l'épreuve de la dépendance », in : sous la direction de Attias-Donfut C., *Les solidarités entre générations - Vieillesse, familles, État* -, Paris, Nathan, p. 181-208.
- SIMON M.-O., FRONTEAU A., 1999. « Les conditions du maintien à domicile des personnes âgées dépendantes », *Retraite et Société*, 25, pp. 27-35.

ANNEXES

ANNEXE 1 : EFFECTIFS ENQUÊTÉS SELON L'ÂGE ET LE SEXE

	Hommes	Femmes	Ensemble
65-69 ans	239	229	468
70-74 ans	263	345	608
75-79 ans	290	617	907
80-84 ans	269	847	1116
85-89 ans	389	1521	1910
90-94 ans	207	1093	1300
95 ans ou plus	56	403	459
Ensemble	1713	5055	6768

ANNEXE 2 : RÉGRESSION LOGISTIQUE SUR LA VARIABLE SANTÉ

Variables explicatives	Odd ratio
Hommes	1,00
Femmes	1,24
65-69 ans	1,00
70-79 ans	1,07
80-89 ans	0,75
90 ans ou plus	0,68
Seul(e)	1,00
Seul(e) avec fratrie	0,92
Seul(e) avec descendance	1,31
Couple avec descendance	2,24
Couple sans descendance	1,31
<i>Toutes ces valeurs sont significatives au seuil $p < 0,0001$</i>	

ANNEXE 3 : RÉGRESSION LOGISTIQUE SUR L'EXISTENCE D'AU MOINS UN VISITEUR PAR SEMAINE

	Odd ratio	Significativité
Hommes	1,00	
Femmes	1,09	***
65-69 ans	1,00	
70-79 ans	1,09	***
80-89 ans	1,28	***
90 ans ou plus	1,31	***
Personnes seule	1,00	
Personne en couple	1,82	***
Pas d'enfants	1,00	
Au moins un enfant	7,19	***
Pas de petits-enfants	1,00	
Au moins un petit-enfant	2,42	***
Pas de frère/sœur	1,00	
Au moins un frère ou une sœur	1,82	***
Pas de dépendance	1,00	
Dépendance physique seule	1,56	***
Dépendance psychique seule	0,97	n.s.
Dépendance physique et psychique	1,49	***
*** significatif au seuil $p < 0,0001$		
n.s. : non significatif au seuil 5%		

ANNEXE 4 : RÉGRESSION LOGISTIQUE SUR L'EXISTENCE D'AU MOINS UN CONTACT ACTIF

	Odd ratio	Significativité
Hommes	1,00	
Femmes	1,01	***
65-69 ans	1,00	
70-79 ans	1,08	***
80-89 ans	1,14	***
90 ans ou plus	1,29	***
Personnes seule	1,00	
Personne en couple	1,65	***
Pas d'enfants	1,00	
Au moins un enfant	10,60	***
Pas de petits-enfants	1,00	
Au moins un petit-enfant	4,58	***
Pas de frère/sœur	1,00	
Au moins un frère ou une sœur	4,73	***
Pas de dépendance	1,00	
Dépendance physique seule	1,02	n.s.
Dépendance psychique seule	0,70	***
Dépendance physique et psychique	1,02	n.s.
*** significatif au seuil $p < 0,0001$		
n.s. : non significatif au seuil 5%		